

« Golem » au Théâtre national, un spectacle robo... ratif

SCÈNES Venue d'Angleterre, la compagnie 1927 vous flanque une sacrée claque visuelle



► Mélange de théâtre, cinéma d'animation, BD en 3D et cabaret déjanté, « Golem » est un formidable paradoxe. ► Avec un théâtre 2.0 fait d'illusions numériques hyper sophistiquées, il nous désintoxique durablement de tous nos objets connectés. ► Un bijou à voir dès 12 ans.

CRITIQUE

A ma gauche, *Golem*, mythe juif du XVI^e siècle. A ma droite, Google, géant internet du XXI^e siècle. D'un côté, une créature d'argile créée par l'homme pour aider l'homme, mais devenue trop encombrante. De l'autre, un monstre de technologie créé par l'homme pour aider l'homme mais prompt à envahir son quotidien. Prenez Ok Google, sorte d'assistant virtuel qui vous écoute désormais en permanence afin de répondre à vos moindres demandes, vous rappeler tel rendez-vous, vous dire s'il faudra prendre un parapluie demain ou fouiller la Toile pour retrouver le nom de ce restaurant qui vous échappe. Des deux envahisseurs, qui est le plus flippant, franchement ? Quelques lettres seulement différencient *Golem* de Google et ce n'est pas un mince détail ici puisque la compagnie britannique « 1927 » s'empare de la fable ancestrale pour pointer notre très contemporaine dépendance aux machines et comment tous ces appendices électroniques ont fait de nous des esclaves de la société de consommation. Mais le plus fort, dans toute cette histoire, c'est que la forme de la pièce, *Golem*, est la démonstration même du fond : dans un mélange de cinéma d'animation, de BD en 3D et de cabaret multipiste, les comédiens dialoguent en per-

manence avec des images vidéo avec une telle précision qu'ils semblent se fondre en elles comme s'ils étaient littéralement avalés par la technologie. CQFD. Déjà acclamée à la création de « The Animals and Children Took to the Streets », la compagnie britannique réussit une fois encore un véritable éblouissement visuel doublé d'une métaphore sur l'homme moderne dépassé, voire aliéné par le progrès. Nommée « 1927 » en référence à l'année où Fritz Lang créa le cultissime *Métropolis*, la troupe en extrait les codes du cinéma muet et de l'expressionnisme allemand, mais assaisonnés de culture pop américaine des années 60, mâtinés de folie à la Terry Gilliam, et saupoudrés de graphisme à la Anthony Browne. A mi-chemin entre *Beetlejuice* et les jeux vidéo, ce très cartoonesque spectacle s'adresse aux enfants dès 12 ans, mais ravit aussi les adultes par son style absolument hors du commun.

Quelques lettres seulement différencient Golem de Google et ce n'est pas un mince détail

Tout commence à l'époque où les bibliothèques existent encore et où l'on écrit toujours avec des crayons. Dans une famille légèrement décalée, limite dépressive, comme sortie d'une collection photographique de Martin Parr, Robert Robertson mène une existence routinière entre ses sempiternels pulls tricotés à la main, son travail kafkaïen au « département de sauvegarde binaire » et ses loisirs de musicien dans le groupe de punk anarcho-psychotique de sa sœur Annie. Mais sa vie quelconque va prendre un tout autre tournant le jour où il achète un Golem, créature d'argile animée qui obéit à ses moindres désirs. Seulement voilà, sans cesse amélioré par des *updates*, le Golem va commencer à prendre de plus en plus d'initiatives, renversant les rapports de domination. Tout en parlant comme une publicité ambulante, il prend le pouvoir

sur Robert, décidant de la couleur de ses chaussures jusqu'au style de ses compagnes. Vivre cette pièce, c'est comme feuilleter un livre d'images en chair et en os. Les dessins de Paul Barritt fourmillent de détails, de couleurs, de relief, en parfaite synchronisation avec de sportifs comédiens-caméléons, à tel point que l'on ne sait plus, parfois, ce qui est vrai et ce qui est griffonné. Quelle ironie dans ce Golem en pâte à modeler, grossier personnage au pénis pendouillant lamentablement avant que la technologie ne le transforme en robot chic et ergonomique ! A la mise en scène, Suzanne Andrade emballe le tout dans un humour très british, nous poussant au paradoxe ultime puisque cette fable anti-consumériste, nous vous poussons à l'engloutir d'urgence et sans modération. Au moins, vous en ressortirez avec l'envie de vous débarrasser de tous vos petits Golems de poche qui vont jusqu'à draguer à votre place. N'est-ce pas Tinder ? ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 2/12 au Théâtre national, Bruxelles. En anglais surtitré en français.



Vivre cette pièce, c'est comme feuilleter un livre d'images en chair et en os. Les dessins de Paul Barritt fourmillent de détails, de couleurs, de relief, en parfaite synchronisation avec des sportifs comédiens-caméléons, à tel point que l'on ne sait plus, parfois, ce qui est vrai et ce qui est griffonné.

© DR.

LES ATELIERS EN FAMILLE

Mettre la main à la pâte

Ce dimanche après-midi, au moment où, sur la scène du Théâtre National, les robots et autres avancées technologiques prenaient le pas sur l'homme dans Golem, le « digital » renouait plutôt avec son sens initial au 5^e étage du théâtre, tandis qu'une armée de petits doigts – des vrais ceux-là, loin du virtuel – plongeait dans des boules d'argile ou maniait blocs de bois, perceuses et fil de fer pour assembler, modeler, imaginer toutes sortes de Golem imaginaires. Organisés par le Théâtre National, les « Kid's brunch » se composent d'ateliers familiaux où parents et enfants peuvent échanger autour du thème d'un spectacle. « *Nous nous sommes rendus compte que cette saison, il n'y*

avait pas de spectacles destinés aux moins de dix ans dans notre programmation, explique Laure Sapique, membre de l'équipe éducative du National. Or, nous tenons absolument à cette idée de lien familial. Dans le cadre de la "saison libre", nous avons donc mis en place ces ateliers intergénérationnels organisés en deux temps, pour les enfants de 6 à 12 ans. D'abord, les parents participent aux ateliers avec leurs enfants puis, pendant que les parents assistent au spectacle, les enfants continuent les activités liées à la thématique de la pièce. » Le premier Kid's Brunch avait lieu autour du spectacle « Amor », de Michèle-Anne De Mey et Jaco Van Dormael, cette fois sous la forme d'initiation au cinéma d'animation, mais aussi autour de L'Histoire du Théâtre (le 6/5), de Milo Rau, dans des ateliers qui exploreront les différentes formes de récits. « *L'idée, c'est que tout ça se poursuive après, dans la voiture, sur le chemin du retour, par des conversations qui fument sur ce que les uns et les autres auront vécu comme expériences autour d'une même matière.* »

C.MA.